



Revue Canadienne de Géographie Tropicale Canadian Journal of Tropical Geography

RCGT (En ligne) / CJTG (Online)

ISSN : 2292-4108

Vol. 3 (2) : 53-65

<http://laurentienne.ca/rcgt>



Contribution des organisations paysannes dans la production des cultures vivrières dans l'arrondissement de Ntui (région du centre du Cameroun)

Contribution of Farmers' Organizations in the production of food crops in the District of Ntui (central region of Cameroon)

TCHUIKOUA Louis Bernard & BANAGA Hermann

© 2016 RCGT-CJTG Tous droits réservés /All rights reserved

Résumé:

La question de la production vivrière est au cœur des réflexions dans le monde entier depuis les années 1960. En Afrique, cette question se pose avec acuité au plus haut niveau des États et est inscrite à l'ordre du jour dans les grands sommets régionaux et sous régionaux, parce que l'agriculture occupe une proportion importante de la population. Au Cameroun en général et dans la localité Ntui en particulier, à cause de la crise économique survenue à la fin des années 1980, de la chute du prix du cacao et du café dans les années 1980, de l'extraversion des produits alimentaires, du désengagement de l'État du secteur agricole dans les années 1990, de la dévaluation du franc CFA en 1994, du vieillissement de la population des agriculteurs, l'insécurité alimentaire s'est imposée comme un mal à combattre. D'où l'émergence des organisations paysannes (OP) dès le début des années 2000 et qui sont actuellement au centre des grandes initiatives en matière agricole au Cameroun, notamment dans l'arrondissement de Ntui. Comment les OP contribuent-elles à l'amélioration de la production des cultures vivrières à Ntui ? Les lectures, observations directes et données collectées sur le terrain à travers des enquêtes par questionnaires et les entretiens auprès des personnes ressources ont permis de recenser quatre types d'OP à savoir : des GIC, des associations villageoises, des tontines et des coopératives. Pour assurer la promotion de la sécurité alimentaire à Ntui, ces OP mènent des actions orientées vers l'intensification des cultures vivrières.

Abstract:

Since the 1960s the issue of food crop is at the heart of discussions around the world. Because agriculture is an important proportion of the population, in Africa, this issue is acute at the highest state level and is listed on the agenda in major regional and sub regional summits. Cameroon in general and in the locality Ntui in particular, because of the economic crisis in the late 1980s, the fall of the price of cocoa and coffee in the 1980s, the food extraversion, the withdrawal of the state of agriculture in the 1990s, the devaluation of the CFA franc in 1994, the aging population of farmers, food insecurity has become a bad fight. Hence the emergence of farmers' organizations (POs) in the early 2000s and are now at the center of the major initiatives in agriculture in Cameroon, particularly in the district of Ntui. How POs contribute to improving the production of food crops in Ntui locality? Existing literature, direct observations, and data collected through the use of questionnaire surveys, and interviews with resource persons have identified five types of FOs, namely: CIG, village associations, tontines and cooperatives. To ensure the promotion of food security in Ntui, these FOs carry out actions geared towards intensification of food crops.

Mots clés / Keywords

*Organisations paysannes, culture vivrière, arrondissement de Ntui, Cameroun
Farmer organizations, food crop, district of Ntui, Cameroon*

Histoire de l'article/Article history

Reçu/Received: 05 août 2015 Reçu dans la forme révisée/Received in revised form: 09 octobre 2016 Accepté/Accepted: 02 novembre 2016 Disponible en ligne/Available online: 25 décembre 2016

INTRODUCTION

Les organisations paysannes (OP) font l'objet d'attention des communautés rurales pour différentes raisons à cause des différentes activités qu'elles pratiquent. Du point de vue de la sécurité alimentaire, les OP apparaissent comme un outil essentiel pour les populations. Elles participent à la lutte contre l'insécurité alimentaire non seulement dans le monde rural, mais elles représentent aussi une des stratégies que les populations adoptent pour augmenter les productions et les rendements afin de ravitailler les villes et métropoles en produits nourriciers. Les OP établissent et mettent en exergue les relations que le monde rural ou la campagne entretient avec la ville (Courade, 1994 ; Mercoiret., 2006).

En dépit de leurs multiples activités, les OP, en fonction, de leur typologie et de leur mode opératoire et aussi en fonction de leurs objectifs et des ambitions de leurs dirigeants se montrent efficaces dans l'arrondissement de Ntui à travers les actions qu'elles posent. Zone agricole par excellence, aux conditions climatiques propices aux pratiques agricoles et pastorales, l'arrondissement de Ntui est en mutation permanente avec 70 % de la population active et 85% du territoire concernés par l'activité agro-pastorale. C'est pourquoi l'enjeu de la modernisation de l'appareil de production du monde rural est plus que jamais important dans la lutte contre l'insécurité alimentaire.

Dans la localité de Ntui, la mise en place rapide et efficace des OP émane de la position stratégique non seulement de l'arrondissement, mais aussi de la région elle-même. Cette dernière subit une pression qui est à la fois endogène et exogène. C'est également une zone qui est en proie à l'extraversion des produits nourriciers, à la mauvaise organisation et structuration du monde rural avec pour corollaire la baisse de la production des denrées directement destinées à la consommation.

L'avènement, la multiplication et l'expansion des OP apparaissent alors comme un palliatif face à l'insécurité alimentaire qui prenait une ampleur inquiétante. De nos jours, la typologie des OP et leur forte présence témoignent de leur dynamisme et de leur détermination à remettre l'autosuffisance alimentaire perdue par l'arrondissement (Elong, 2005) en jouant un rôle déterminant dans la production vivrière.

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

Le présent article a pour objectif de mettre en évidence la contribution des OP dans la production des cultures vivrières dans l'arrondissement de Ntui. Autrement dit, l'intérêt de l'étude est axé sur la connaissance de l'importance et du poids réel des OP dans la localité et sur l'évaluation générale de leur apport dans le développement de l'activité agricole vivrière. L'apport des OP à la production des cultures vivrières, loin de se limiter aux quantités produites, doit tenir compte de facteurs internes et externes qui impact la production comme les processus d'accès à la terre, le mécanisme d'approvisionnement en intrant agricoles et la commercialisation des produits.

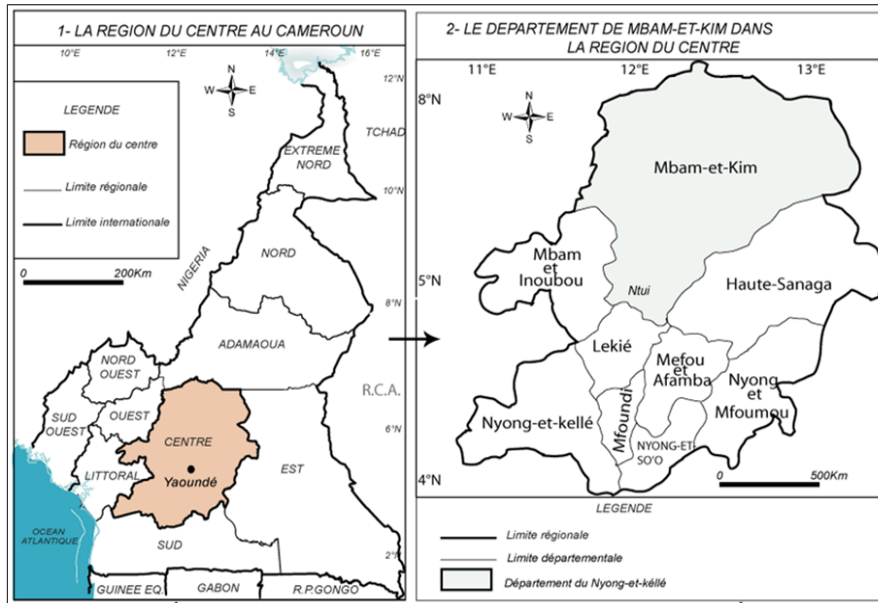
Après avoir présenté les conditions du milieu et la méthodologie de recherche, l'étude globale de la situation des OP dans l'arrondissement de Ntui va s'articuler autour de cinq pistes de réflexions. Premièrement, l'article s'intéresse à l'identification et à la catégorisation des OP dans le Ntui. L'approvisionnement en intrants agricoles des OP sera analysé afin de comprendre leur importance dans la dynamique de production vivrière. Troisièmement, le rôle joué par les OP dans la diversification des cultures vivrières sera mis en exergue afin de saisir leur poids dans ce processus. La production vivrière dans le Ntui est soumise à la commercialisation et le rôle des OP est déterminant et nécessite une analyse afin d'en comprendre le mécanisme. Finalement, le dernier point analysé est la clientèle des OP pour en identifier les acteurs et comprendre la force qu'ils représentent au sein de la filière de commercialisation.

L'ARRONDISSEMENT DE NTUI : UN CADRE PHYSIQUE PROPICE À L'ACTIVITÉ AGRICOLE

La ville de Ntui est le Chef-lieu du département du Mbam-et-Kim, situé au Nord de la région du Centre. Le département du Mbam-et-Kim où est situé l'arrondissement de Ntui a été créé à la suite du décret présidentiel n° 94/008/du 12 janvier 1994 divisant le grand département du Mbam en deux à savoir : le Mbam-et-Inoubou et le Mbam-et-Kim (cf. cartes 1 & 2).

L'arrondissement de Ntui s'étire sur 4°20' et 5°00' de latitude Nord et est comprise entre 11°29' et 11°47' de longitude Est (cf. carte 3). Le relief est constitué de vastes plaines monotones qui se situent dans le prolongement du plateau central dont la topographie prend dans la localité la forme d'une pénéplaine qui s'incline en pente douce vers les vallées du Mbam et de la Sanaga. C'est un relief de collines dont les sommets ne dépassent guère 650m, séparés par des larges vallées. La topographie de cette pédiplaine n'oppose pas d'obstacles insurmontables à l'activité humaine. La localité de Ntui jouit d'un climat subéquatorial présentant quatre saisons : une grande saison sèche qui va du mois de décembre au mois de février ; une petite saison de pluies qui va de mi-mars à la mi-juin ; une petite saison sèche de mi-juin à mi-septembre ; une grande saison de pluies qui s'étale de la mi-septembre au mois de novembre.

La pluviométrie annuelle est de l'ordre de 1465 mm, avec près de cent dix jours de pluies en moyenne par an. Cette localité connaît aussi un climat chaud dû non seulement à la déforestation, au rayonnement solaire qui dure presque toute l'année, mais aussi à l'effet de foehn qui se manifeste par sa position d'abri par rapport au vent pluvieux en provenance de l'océan atlantique.



Cartes 1 et 2 : localisation de la zone d'étude



Carte 3 : localisation de l'arrondissement de Ntui

Le réseau hydrographique est dense et joue pleinement son rôle pendant la saison des pluies. En fait, la Sanaga, le Mbam et certaines rivières résistent à la rigueur de la saison sèche, souvent longue. Avec leurs débits forts et réguliers, la Sanaga et le Mbam, peuvent constituer une réserve d'eau qui favorise le développement d'une agriculture irriguée et les cultures de contre saison très prisées de nos jours dans cet arrondissement.

Le couvert végétal est une savane pré-forestière. L'arrondissement de Ntui est localisé dans une zone de contact forêt-savane. Le paysage végétal est particulier et est constitué du puzzle savane-forêt d'étendues variées. Les forêts sont discontinues parce que morcelées et entrecoupées par les savanes. La savane pré-forestière se présente sous forme boisée ou arbustive et couvre environ 75 % de la superficie de la localité (Abah, 1984).

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Le choix de la taille de l'échantillon a été guidé par le souci d'intégrer toutes les organisations paysannes qui constituent la population cible dans le cadre de cette étude. Ainsi, les données du Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2005, des enquêtes de terrain et des données recueillies à la Délégation départementale d'agriculture et du développement rural (DDADER) du Mbam-et-Kim ont été utilisées. Selon ces données, 135 OP légales ont été dénombrées en 2005 dans l'arrondissement de Ntui, mais elles ne sont pas toutes spécialisées dans le domaine de l'agriculture. Sur la base de cette information, il a été décidé au départ d'enquêter toutes les OP répertoriées. Mais, à cause de l'indisponibilité de certaines et de la fermeture d'autres, seulement 107 responsables de ces structures, répartis dans 12 villages sur les 35 que compte l'arrondissement de Ntui ont été rencontrés, comme l'indique le tableau 1. Le choix des villages d'enquête a pris en compte des critères tels que la densité démographique, l'accessibilité et l'importance de la pratique de l'activité agricole, notamment la culture vivrière. Les questionnaires ont été administrés et des entrevues structurées ont été réalisées avec certains responsables des OP. Toutes les informations recueillies ont fait l'objet de compilation, d'analyse et d'interprétation.

RÉSULTATS

LES OP DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI : UNE NETTE DOMINATION DES GICs ET DES ASSOCIATIONS VILLAGEOISES

L'enquête a révélé l'existence d'une diversité d'associations dans l'arrondissement de Ntui. Les Groupes d'initiatives communes (GIC) sont le type d'OP le plus répandu (cf. tableau 1). Ils représentent 51,40 % des OP recensés. L'émergence des GIC peut s'expliquer par le fait qu'ils sont subventionnés par l'État. Les GICs sont véritablement considérés comme les OP spécialisées dans la production agricole (Elong, 2005). Toutefois, leur nombre est en train de diminuer au fil des ans. Cette situation s'explique par la volonté de l'État de ne plus les subventionner du fait qu'ils prenaient de plus en plus la forme des institutions locales essentiellement privées. L'État ne parvenait plus à avoir un droit de regard sur leurs activités et les justifications des subventions qui leur étaient accordées n'étaient pas tout à fait exactes et transparentes (Lavigne delville et Jacob, 1994).

Villages enquêtés	GIC	Associations Villageoises	Tontines	Coopératives	Total
NTUI	13	11	2	2	28
BIANGDENA	3	2	1	0	06
BIATSOTA 2	2	2	0	0	04
BINDALIMA 1	3	1	1	0	05
ODON	6	5	1	0	12
NACHTIGAL	10	7	2	0	19
BETAMBA	2	1	0	0	03
KOMBE	3	1	0	0	04
KELA	2	1	0	0	03
DONGA	7	5	2	0	14
NGUILA-BABOUTE	2	2	1	0	05
NDIMI	2	2	0	0	04
Nombre d'OP	55	40	10	02	107

Source : Enquêtes de terrain, Juillet 2014

Tableau 1 : Nombre des OP selon le type et par village

Les associations villageoises représentent 37,38 % des OP recensés. Elles sont, en importance, le deuxième groupement associatif après les GICs. Elles ne sont pas subordonnées à aucune exigence légale. Ce type d'OP est légitime, mais pas reconnu légalement et est plus spécialisé dans l'entraide et le service social.

Les tontines représentent 9,34 %. Elles sont constituées des Groupes d'intérêt économique (GIE) et autres formes d'associations villageoises à intérêts économiques et influencent d'une manière ou d'une autre les OP agricoles et par conséquent, la production vivrière dans la localité de Ntui.

Les tontines sont presque incontournables en milieu rural. Il s'agit, en fait, de la banque des agriculteurs où les seules conditions pour bénéficier d'un accompagnement financier sont l'adhésion et les cotisations, étant donné que les conditions des banques conventionnelles ne sont pas toujours à la

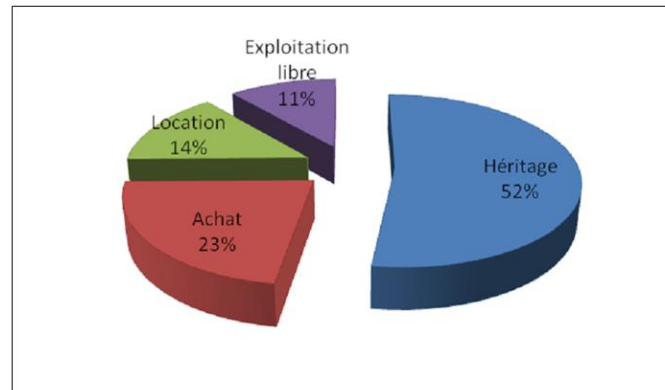
portée et à la faveur du paysan.

Depuis un certain temps, l'État n'a pas subventionné l'agriculture, ce qui a créé des conditions favorables à l'avènement de ces tontines à but économique et financier.

Les coopératives représentent 1,86 %. Cette faible représentativité se justifie par le fait que les coopératives sont pour le moment présentes que dans la ville de Ntui, chef-lieu de l'arrondissement du même nom. Tous les types d'OP précités accèdent à la propriété foncière de diverses manières.

L'ACQUISITION DE LA TERRE PAR LES OP À NTUI : L'HÉRITAGE CONSTITUE LE MODE D'ACCÈS DOMINANT À LA TERRE

En milieu rural, l'un des facteurs de production est la terre. L'accès à la terre pour la pratique agricole aussi bien pour les particuliers que pour les OP est multiforme (héritage ou don, l'achat de la terre, l'exploitation libre et l'accès par location) (cf. figure 1). Toutefois, l'accès à la terre par héritage ou par don est encore répandu.



Source : Enquêtes de terrain, juillet 2014

Figure 1 : Modes d'acquisition du foncier par les OP à Ntui

Dans la localité de Ntui, l'héritage reste encore le mode d'accès au foncier le plus répandu (52%) et le plus pratiqué par les OP. Dans ce cas, la parcelle en question appartient à un ou à plusieurs membres de l'organisation, qui la mettent au service du groupe.

Quant à l'achat de la terre, il s'agit d'un phénomène relativement récent dans le Ntui. Dans le contexte de cette étude, la marchandisation est imparfaite (Le Roy, 1995), dans la mesure où il n'existe ni un marché, ni des lois de marché. L'offre varie en fonction du lieu et du moment, et elle reste très inférieure à la demande. Celui qui achète un terrain ne le revend presque pas. Il faut s'infiltrer dans les réseaux familiaux pour que les clients espèrent acheter un terrain dans la localité de Ntui. En effet, la marchandisation des ressources foncières est encore assez lente et ne s'effectue que depuis quelques années. Les contraintes socioculturelles obligent le peuple Sanaga à pratiquer une gestion coutumière du foncier, basée essentiellement sur la conservation familiale de la terre et sa transmission à la descendance. Cette situation tend à limiter l'expansion urbaine dans la localité, en dépit d'un changement de mentalité depuis une demi-décennie. L'achat est donc le mode d'accès à la terre le plus récent dans la localité, conséquence du brassage de la population à travers l'ouverture progressive du peuple Sanaga à l'extérieur. Il représente 23% des modes d'accès à la terre à Ntui.

La disparition progressive des dispositifs coutumiers autochtones face à la pression à la fois démographique et urbaine et à la métropolisation a fait de l'exploitation libre le mode d'appropriation foncière le plus fréquent. La conquête coloniale, suivie de la mise en place d'un appareil administratif fort centralisé a depuis quelques décennies, ouvert les sociétés traditionnelles camerounaises à l'économie de marché et a ainsi perturbé un mode séculier de gestion du patrimoine foncier. L'avancée urbaine, la métropolisation et les contraintes socioéconomiques obligent à la vente de la terre et accroissent ainsi sa valeur marchande. Les prix de la terre ont considérablement augmenté avec l'accroissement de la demande. Il en est de même dans les quartiers reculés et jadis marginalisés où les prix de la terre étaient assez modestes (Banaga, 2014). L'arrondissement de Ntui n'échappe pas à cette réalité et les ventes-achats des terres ne sont pas sans conséquences sur la vie sociale. En effet, les bonnes terres appartiennent au plus offrant. Les moins nantis sont contraints de s'approprier des parcelles dans des zones à risques et des espaces vulnérables de la localité. Toutefois, l'exploitation libre ne concerne que 11 % des OP dans la localité de Ntui.

L'accès à la ressource foncière à travers la location est aussi pratiqué dans la localité de Ntui. Cette pratique consiste généralement à prendre une parcelle de terre selon les modalités de location qui ont fait l'objet d'entente entre le propriétaire et le locataire. L'entente de paiement peut se faire soit en mensualités, soit annuellement. Elle peut également se faire en nature ou en espèces. Cette pratique prend de plus en plus de l'ampleur dans la localité de Ntui du fait de la pression démographique. En fait, des allogènes sollicitent de plus en plus cette localité pour la pratique de leurs activités, notamment les activités agropastorales qui prospèrent dans la contrée. L'accès à la terre par location est pratiqué par 14% des OP (cf. figure 1).

Depuis quelques années que les OP ont accès à la terre, elles sont plus efficaces en termes de production, notamment dans le domaine des cultures vivrières. Cette efficacité est la résultante de la modernisation des pratiques à travers l'introduction des intrants agricoles.

APPROVISIONNEMENT EN INTRANTS AGRICOLES PAR LES OP : UTILISATION MASSIVE DES SEMENCES AMÉLIORÉES ET DES ENGRAIS CHIMIQUES

Les enquêtes de terrain ont permis de constater que les OP de la localité de Ntui utilisent essentiellement les semences améliorées dans les champs. Les semences améliorées sont importées ou issues des résultats de recherches dans les différents instituts de recherche agronomique (IRAD, ITA, ETA) et des Écoles de formation en agriculture. L'étude montre que 80% des OP de Ntui utilisent les semences améliorées. Cette utilisation massive de semences s'explique par la présence des Écoles et Instituts de formation en agriculture dans les villes voisines notamment à Obala, Ombessa et Sa'a. La seconde explication est le dynamisme des OP et à leur détermination à améliorer les productions d'année en année.

Les 20% des OP qui n'utilisent pas les semences améliorées justifient leur position par le manque de moyen financier pour s'en procurer pour certaines et un manque d'information sur l'existence de ce type de semence pour d'autres.

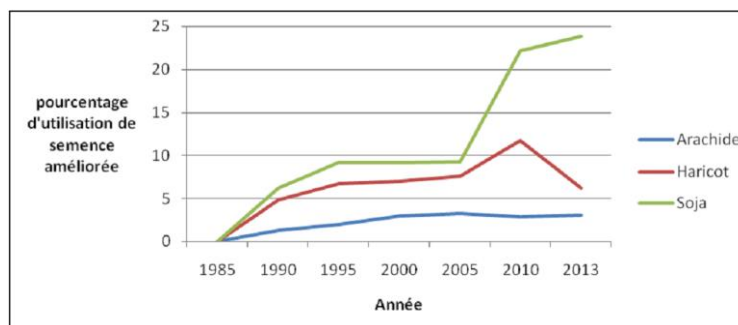
Les semences améliorées sont utilisées massivement par les OP dans la culture des racines et tubercules, les légumineuses, de fruits et légumes et autres cultures vivrières. On observe une utilisation marquée des semences améliorées pour les cultures de manioc, igname, macabo/taro connaît une expansion progressive et considérable depuis 2010 (cf. tableau 2). Au cours de la période 2010-2013, la proportion des producteurs utilisant la semence améliorée de la patate douce est relativement élevée par rapport aux autres cultures du groupe, et reste ainsi constant autour de 18%. Il en est de même de la pomme de terre (19%). Le recours croissant aux semences améliorées dans ce groupe est lié aux actions de vulgarisation des différents projets et programme du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER).

Type de tubercule	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2013
Ignames(<i>Dioscoreasp</i>)	/	6,5	8,8	10,4	10,8	23	28,1
Macabo/taro (<i>Xanthomasagittifolium/ Colocasiaesculenta</i>)	/	1,1	2	4	3,8	3,2	5,3
Manioc (<i>Manihot esculenta</i>)	/	5,3	7	14,3	18,8	21,8	22,9
Patate douce(<i>Ipomoeabatatas</i>)	/	7	8	10	11,5	18,1	18,7
Pomme de terre(<i>Solanumtuberosum</i>)	/	4	8,1	10	10	18,8	19,8

Source : Archives DDADER-Ntui, 2014

Tableau 2 : Evolution de l'utilisation des semences améliorées de tubercules en (%) de 1985 à 2013 à Ntui

Très peu d'OP utilisent les semences améliorées en légumineuses. Néanmoins, le taux d'utilisation de ce type de semence a augmenté considérablement depuis 1985, surtout pour le haricot et le soja. La figure 2 montre le taux en % d'évolution de l'utilisation de semence améliorée de légumineuse par les OP de Ntui entre 1985 et 2013. Le soja est désormais très cultivé en raison de ses produits dérivés parmi lesquels le lait de soja qui possède d'énormes éléments nutritifs, surtout dans une localité où la qualité de vie reste encore approximative. De même, les brochettes de soja deviennent très prisées à Ntui et même dans les localités voisines. Les enfants de 18 à 25 ans se livrent chaque jour à la vente de ces brochettes qui s'amplifie progressivement.



Source : Archives DDADER-Ntui, 2014

Figure 2 : évolution de l'utilisation des semences améliorées de légumineuses en (%) par les OP de 1985 à 2013 à Ntui

Déjà en 2010, les OP agricoles de Ntui avaient recours aux semences améliorées dans les cultures de la tomate (65%) et la pastèque encore appelée melon sucré (80%). Au cours de la même période, près de 40% des OP spécialisées dans la culture d'ananas utilisent les semences améliorées. Cette utilisation sans cesse croissante de semences améliorées s'explique par la demande de plus en plus élevée des marchés urbains, périurbains et ceux des pays voisins (Gabon, Guinée Equatoriale) en fruits d'ananas pendant toute l'année.

Depuis 2013, les OP qui font dans la culture du piment (56%) et dans la culture de l'oignon (14%) utilisent les semences améliorées. L'utilisation des semences améliorées pour les cultures du gombo (2%) et de la culture de la banane douce (2%) reste encore marginale.

Le pourcentage des OP utilisant les semences améliorées des autres cultures vivrières est de 80%. Les autres cultures vivrières recensées ici sont la banane-plantain, le maïs, la pistache et le gingembre. Depuis 2010, 25% des OP utilisent les semences améliorées de gingembre, 46,2% pour le maïs et 7,2% pour la pistache, appelée en langue locale le « nkonda ». Concernant la banane-plantain, 17,8% des OP ont fait recours aux semences améliorées au cours de la campagne agricole 2013. Ce taux supérieur à celui de 2005 (7,4%) est lié aux actions de distribution des semences améliorées par le Projet Plantain du MINADER¹.

La proportion des OP utilisant les semences améliorées de maïs est passée de 42,6% en 2005 à près de 53% en 2013. Cette hausse significative est la conséquence de la mise en place du plan d'urgence du gouvernement à travers certains projets et programmes en 2008. Cette céréale est très prisée et très consommée dans tout le « Grand Mbam » (Mbam-et-Inoubou et Mbam-et-Kim) de manière régulière et constante.

L'utilisation des semences améliorées du gingembre a pris de l'envol (25,1%) en 2010. Cette denrée est dite « plante de l'avenir » dans la localité de Ntui. La culture de cette denrée est en train de se répandre dans la contrée, parce que c'est une plante qui possède d'autres vertus parmi lesquelles les vertus thérapeutiques, utiles pour la santé des populations. Etant donné que la réussite des semences améliorées s'accompagne de l'utilisation des engrais, les OP font de plus en plus recours à ce produit dans la localité de Ntui.

Parmi les OP utilisant les fertilisants dans les exploitations, plus de 82% font recours aux engrais chimiques depuis 2010 dans le cadre de l'amélioration de la production. Ces engrais chimiques ont une forte teneur en principes actifs et également une forte rémanence. 18% seulement font recours à la fumure organique non seulement du fait de leurs faibles pouvoirs d'achat, mais aussi pour des raisons liées à la tradition et aux coutumes, qui n'encouragent pas l'utilisation des produits chimiques. Les habitants de Ntui sont conscients du fait que l'utilisation des engrais chimiques dans les activités agricoles peut avoir un impact négatif sur la santé humaine à moyen ou long terme. Les OP justifient le recours aux engrais chimiques par la volonté d'accroître la production pour satisfaire à la fois la demande locale et celle des grands centres de consommation. Depuis quelques années qu'elles utilisent les techniques modernes (mécanisation, semences améliorées et engrais) dans leurs pratiques agricoles, le rôle des OP dans la production des cultures vivrières s'agrandit au fil du temps.

¹ Archives DDADER-Ntui, 2014

LES OP DANS LA DIVERSIFICATION DES CULTURES VIVRIÈRES DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI : UNE IMPLICATION MARQUÉE PAR LE SUCCÈS

Les cultures sont premièrement destinées à la consommation et ont ainsi un enjeu important pour l'alimentation locale. Elles sont regroupées en cinq principaux groupes ; les céréales, les racines et tubercules, les légumineuses, les fruits et légumes et les autres cultures vivrières comme la banane plantain, le concombre, le gingembre (Ngagoue, 2007).

La principale céréale cultivée par les OP de l'arrondissement de Ntui est le maïs. Cette culture est d'une importance capitale du fait de son apport dans la nutrition humaine et le développement de l'élevage de la volaille et des porcins. Les OP produisent annuellement environ 65 % de la quantité de maïs produite à Ntui. Seulement 35 % de cette denrée nourricière sont produits par les différentes exploitations individuelles appartenant à des particuliers².

Quant aux racines et tubercules, les plus cultivées par les OP à Ntui sont l'igname, le manioc, le macabo, le taro, la patate douce et la pomme de terre. Il s'agit des cultures à faible risque du fait de leur tolérance à la sécheresse et de la diversité des utilisations possibles et des différents produits en valeur ajoutée qu'on peut en tirer (cas du manioc et patate douce). L'igname est le tubercule le plus cultivé et dont la production est importante car presque chaque ménage agricole possède une parcelle ou une exploitation d'igname dans l'arrondissement de Ntui. La localité en produit en moyenne 350 tonnes par an (DDADER du Mbam-et-Kim, 2013). Les 80 % de la production locale de ce tubercule sont l'œuvre des OP et proviennent des villages de l'arrondissement de Ntui tels que Biangdena, Biatsota II et Donga qui constituent le bassin de production de cette denrée très prisée par les populations de la localité. 20 % de la production de cette denrée alimentaire sont l'œuvre des petites exploitations individuelles.

Le manioc est la principale culture vivrière cultivée à Ntui après l'igname. Cette localité produit annuellement environ 150 tonnes de manioc (DDADER Mbam et Kim, 2013). Les OP assurent la grande majorité de la production locale (67 %). Et, 33 % de la production locale émane des exploitations individuelles. Le manioc reste le produit alimentaire le plus consommé. Il est surtout consommé sous la forme de couscous appelé en langue locale «kpéti» avec la sauce gombo. Ce plat est le plus prisé, quelle que soit la classe sociale à laquelle on appartient. Les villages Kombè (40 %), Bindalima (17 %) et Ndimi (10 %) constituent le bassin de production par excellence de cette denrée dans l'arrondissement de Ntui.

Le macabo et le taro sont des cultures que les OP pratiquent pour la consommation et surtout pour la vente. Cette culture est d'une manière générale moyennement pratiquée dans la localité de Ntui, notamment dans les villages de Ndimi (36 %), Nachtigal (17 %) et Odon (13 %) qui assurent 66 % de la production locale. Le macabo et le taro sont généralement cultivés en association avec d'autres cultures.

La patate douce est cultivée dans la localité de Ntui. Cependant, elle connaît une croissance moyenne. Cette culture, tout comme le macabo et le taro, se cultive généralement en association avec d'autres cultures comme le maïs. En raison de ses produits dérivés comme la farine de patate, la patate douce, commence à attirer l'attention des élites du pays. Ces dernières veulent mettre en place une entreprise de fabrication de pain à partir de la farine de patate et qui sera vendu à un prix assez raisonnable. La culture de la patate douce à partir des semences sélectionnées s'accroît à une vitesse exponentielle. La demande en patate douce est très forte. C'est un aliment facile à préparer, à digérer et à conserver.

La production de la pomme de terre reste encore faible dans l'arrondissement de Ntui, mais a connu une évolution à la hausse depuis 2010 grâce à l'action des OP qui s'y intéressent de plus en plus. C'est ainsi que sa production annuelle est passée de 50 tonnes en 2010 à environ 110 tonnes en 2014 (DDADER Mbam et Kim). La contribution des OP à la production de cette denrée est d'environ 92 %. La culture de ce produit a été expérimentée par les semi-bantous, notamment les Bamiléké et les Bamoun depuis 1990 dans la région de l'Ouest Cameroun. De nos jours, c'est une culture qui se pratique dans toutes les régions de la partie Sud du Cameroun³.

Les légumineuses sont des plantes dicotylédones dont le fruit est une gousse. À Ntui, ce groupe est constitué de l'arachide, du haricot et du soja. Sa production annuelle est évaluée à environ 50 tonnes (DDADER Mbam et Kim, 2014). L'arachide constitue 50 % de la production totale locale de cette catégorie, suivi du haricot (30 %).

Selon les statistiques de la DDADER de Ntui, la production de l'arachide par les OP est en pleine croissance dans la localité depuis 2009. Plusieurs types d'arachide y sont produits. Le type d'arachide

² Source : Délégation départementale d'agriculture et du développement rural (DDADER) du Mbam-et-Kim, 2014.

³ Il s'agit des régions de l'Ouest, du Nord-ouest, du Sud-ouest, du Littoral, du Centre, du Sud et de l'Est (Figure 1)

appelé l'«*arachide Garoua*⁴» a été expérimentée dans les années 1990 et a donné satisfaction aux producteurs. Ce type d'arachide est de nos jours produit à Ntui. Le type d'arachide dit «*arachide du village*⁵» occupe la grande majorité des exploitations agricoles non seulement des OP, mais aussi des ménages agricoles.

Selon les enquêtes de terrain, la plupart des GICs de l'arrondissement de Ntui sont spécialisés dans la pratique d'un type de culture bien précis. Six GICs cacao, 12 GICs ignames, huit GICs plantain, six GICs manioc, trois GICs concombre, deux GICs palmiers à huile, un GIC miel et deux GICs tomate ont été identifiés. Ces statistiques confirment que les organisations paysannes implantées dans l'arrondissement de Ntui se spécialisent plus sur les activités agricoles qui influencent leurs habitudes alimentaires et leur niveau de revenu quotidien, d'où la forte dominance des cultures vivrières et maraichères telles que les racines et tubercules (ignames, plantain, manioc), fruits et légumes (tomate et concombre). Il apparaît donc que plus de 80 % des GICs en milieu rural sont focalisés sur les préoccupations liées à la sécurité alimentaire par la production des cultures vivrières. La production de plus en plus importante appelle à la commercialisation.

LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS AGRICOLES PAR LES OP : UNE STRATÉGIE DE DIVERSIFICATION AXÉE SUR L'ENVIRONNEMENT LOCAL ET LES GRANDES VILLES

Il ressort des enquêtes de terrain que l'essentiel de la récolte des OP de la localité de Ntui est vendu sur les marchés de Yaoundé, capitale politique et administrative et la seconde ville du Cameroun après Douala. Cette métropole constitue un vaste marché de consommation où la demande est souvent supérieure à l'offre en termes de produits agricoles.

Cette ville constitue donc le principal lieu de vente des denrées agricoles produites à Ntui (60%). À ce titre, Yaoundé est l'espace le plus important de commercialisation. Les producteurs choisissent de venir vendre leurs produits dans les principaux marchés de la capitale politique du Cameroun que sont le marché Mokolo, le marché du Mfoundi, le marché d'Etoudi, le marché de Mbankolo (figure 4).

Les producteurs préfèrent vendre eux-mêmes leurs produits pour plusieurs raisons : ils veulent maximiser leurs profits, tisser des relations avec la clientèle après la vente de leurs produits, s'acheter des produits manufacturés dont ils ont besoin, notamment les produits de première nécessité et le matériel de construction.

Les ventes sur place à Ntui sont également importantes. Elles représentent 30% des ventes des produits issus de la récolte des OP. Plusieurs raisons peuvent concourir à l'évolution de ce système. En effet, les relations familiales et amicales installées à Yaoundé viennent pendant les périodes des récoltes acheter sur place les denrées alimentaires. Les producteurs sont ainsi exonérés des coûts de transports et autres aléas. Les échanges se font ainsi en tenant compte des coûts de transports, car le prix d'achat sur place est moindre comparativement à la vente à Yaoundé.

En fait, les acheteurs venus de Yaoundé prennent généralement les marchandises à crédits chez les vendeurs. Ils règlent leurs factures après avoir vendu lesdits produits. L'inconvénient de ce système est que l'accord tacite entre les producteurs et les acheteurs-revendeurs sur les prix d'achat des produits ne sont pas toujours respectés par les derniers. Ils reviennent parfois auprès de leurs fournisseurs sans les sommes convenues et arrêtées lors de la vente, sous prétexte qu'ils ont connus des pertes.

Les villes environnantes à la localité de Ntui notamment Obala, Sa'a, Mbangassina, Mbandjock, Ngoro, Yoko, Batchenga, n'absorbent que 10% des denrées produites dans la contrée. Ce faible pourcentage est dû à l'attrait et la pression que la ville de Yaoundé exerce du fait de son poids démographique, de sa clientèle de qualité et de sa proximité au département du Mbam-et-Kim.

Dans les villages des zones de production, c'est d'abord l'autoconsommation. Mais on y trouve aussi des clients issus des familles des ménages non agricoles. Ici, les consommateurs profitent de leurs relations familiales et amicales pour rentrer en possession des produits dont ils ont besoin.

LA CLIENTÈLE DES OP : MONOLITHIQUE ET DOMINÉE PAR LES REVENDEURS BAYAM SALAM

Les revendeurs (*bayam salam*), constituent la majorité de la clientèle des producteurs agricoles provenant de Ntui. Ces revendeurs représentent 90% de la clientèle et viennent pour la plupart des villages de Sa'a, Obala, Ntui, Ombessa et surtout de Yaoundé où les produits sont acheminés. Parmi ces revendeurs, on retrouve ceux qui ont un capital assez important et qui viennent jusque dans les

⁴ Il s'agit des arachides provenant de la zone du grand Nord du Cameroun où est située la ville de Garoua, capitale de la région du Nord (Figure 1)

⁵ Il s'agit des arachides produites dans le grand Sud du Cameroun

bassins de production acheter des quantités importantes des produits agricoles pour les revendre dans les marchés stratégiques de Yaoundé où les petits détaillants s'approvisionnent. Il ressort des entretiens avec les producteurs que certains de ces revendeurs participent à la production en fournissant aux OP des moyens de production tels que les produits phytosanitaires, les engrais. Cette stratégie leur garantit un droit de regard sur les productions, du fait de leur statut de partenaires des OP.

Il existe également des revendeurs qui viennent des marchés frontaliers de la sous-région CEMAC (Cameroun, Gabon, Guinée Equatoriale) notamment des marchés de Kyé-ossi et Ebébiyng. On note depuis un certain temps la présence des étrangers dans le circuit commercial des produits agricoles de Ntui, notamment les Gabonais qui viennent s'approvisionner en manioc, ignames, banane-plantain et surtout en farine de couscous de manioc.

Les voyageurs (3%) et les ménages non agricoles (7%) constituent le reste de la clientèle. Ils participent à l'achat des produits agricoles issus des exploitations de la localité de Ntui. En fait, les acheteurs dits voyageurs sont dans leur immense majorité des ressortissants des villes venus parfois en congés ou en visite de courtoisie chez un proche, ou venus en simple tourisme, ou encore venus pour des recherches à but scientifique. Les ménages non agricoles sont généralement constitués des autorités de la localité, des fonctionnaires, des élites locales et autres personnes qui ne possèdent pas d'exploitations agricoles. Ils n'adhèrent à aucune organisation paysanne locale et à aucun mouvement paysan. Ils sont donc des acheteurs occasionnels.

DISCUSSION

La volonté manifeste de la population de se mettre en association constitue une force sur laquelle les initiatives de développement stratégique en milieu rural à court et long terme doivent être basées. Des indicateurs d'opportunités sont réels et manifestes dans le Ntui. Il s'agit de la facilité d'accès à la terre, de la disposition mentale de la population locale, du milieu physique propice à l'activité agricole et de l'existence d'un marché aux potentialités énormes. Ces différentes opportunités doivent être saisies par les acteurs locaux de la filière agricole et par l'État camerounais, à travers ses relais locaux aussi bien au niveau des ministères que des institutions d'appui au monde agricole afin de les transformer à une opportunité, certes locale, mais nationale par la mise en place d'une politique agricole pertinente qui ne repose pas sur le tâtonnement, mais une politique qui permettra aux populations d'atteindre l'autosuffisance alimentaire et générer des revenus susceptibles de leur permettre de vivre mieux. Les faiblesses liées à l'absence et aux pratiques de techniques agricoles avancées, à l'absence d'un cadre légal de financement de l'activité agricole, la persistance de la pauvreté chez certains paysans doivent être corrigés par une intervention accrue de l'État avec un appui direct aux organisations paysannes. L'État peut et doit apporter un soutien logistique et managérial aux OP pour renforcer leur capacité opérationnelle et les positionner comme des interlocuteurs valables des autres acteurs du marché agricole tant à l'échelle locale, nationale qu'internationale.

CONCLUSION

L'objectif de cet article était de mettre en évidence la contribution des OP dans la production des cultures vivrières dans l'arrondissement de Ntui. Il apparaît que les OP accèdent à la terre par voie d'héritage, d'achat ou même de location. L'acquisition des parcelles de terre a permis aux OP depuis quelques années, de moderniser leur pratique agricole par l'introduction des semences améliorées et l'utilisation des engrais. Ce qui a permis d'augmenter considérablement leur production dans le domaine des cultures vivrières. Encouragées par la demande de plus en plus croissante dans les grands centres urbains notamment à Yaoundé et dans les villes environnantes (Obala, Sa'a, Mbangassina, Mbandjock, Ngoro, Yoko), les OP améliorent davantage leur capacité de production et alimentent le réseau de commercialisation national et sous régional. Elles contribuent effectivement à l'augmentation de la production des cultures vivrières dans la localité de Ntui. Les OP connaissent un progrès dans l'arrondissement de Ntui, mais ce progrès reste encore embryonnaire et nécessite une attention particulière. C'est la raison pour laquelle, l'étude recommande vivement, au regard des progrès réalisés, une forte implication de l'État auprès des OP afin de maintenir la dynamique en cours, voire la rendre encore meilleure.

BIBLIOGRAPHIE

ABAH. (1984). *Dynamique des paysages au contact de la forêt et de la savane dans la région d'Obala-Bafia*, Thèse de doctorat 3^e cycle, Université Bordeaux 3, 374 p.

- ACHANCHO, V. (2012). *Le rôle des organisations paysannes dans la professionnalisation de l'agriculture en Afrique subsaharienne : le cas du Cameroun*, Thèse de doctorat de sociologie, AgroParisTech, 416 p.
- BANAGA, H. (2014). *Apport des organisations paysannes dans la production des cultures vivrières dans l'arrondissement de Ntui (Région du Centre/Cameroun)*, Mémoire de DIPES II en Géographie, ENS-Université de Yaoundé I, 113 p.
- COURADE, G. (1994). *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Karthala.
- DEGATIER. (1995). *Développement paysannal et gestion des terroirs ; terroirs de Ngouroré, un terrain tupuri en pays fulbé*, Orstom, Yaoundé, 62 p.
- ELONG, J. G. (2005). *Organisations paysannes et construction des pouvoirs dans le Cameroun forestier*, PUY, 152 p.
- LAVIGNE, D. et JACOB. (1994). *Les associations paysannes en Afrique : organisation et dynamique*, collection cacao, 307 p.
- LE ROY, É. (1995). *La sécurité foncière dans un contexte africain de marchandisation imparfaite de la terre. Terre, terroir, territoire. Les tensions foncières*. Paris, ORSTOM (http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/colloques2/42965.pdf)
- MERCOIRET, M-R. (2006). « Les organisations paysannes et les politiques agricoles » in *Afrique contemporaine*, 1 n° 217, pp. 135-157 <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2006-1-page-135.htm>
- MELINGUI, A. (1987). « Une tentative d'auto-développement par les coopératives agricoles au Cameroun, le cas de la dépression Mbam-Sanaga ».
- NGAPGUE, J. N. (2007). *Le maraichage et le vivrier marchand comme solution à la crise caféière dans la région de Foubot*, Thèse de Doctorat PH/D, Université de Dschang, 597 p.
- Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), 2005 (Rapport d'étude)
- SUCHEL. (1972). *La répartition des pluies et les régimes pluviométriques au Cameroun*, CAGET, CURS, 192 p.
- VÉRON, J. (2000). « Des indicateurs démographiques du statut des femmes et relations hommes-femmes », dans Condon, S. Bozon M. et Locoh T., *Démographie, Sexe et Genre : bilan et perspectives*. Dossiers et Recherches INED, p. 21-40.
- ZLOTNIK, H. (2003). "Migrants, Rights, Forced, Migration and Migration Policy in Africa", In Conference on African Migration and Urbanization in Comparative Perspective 4-8 June, Johannesburg, South Africa.

Pour citer cet article

Référence électronique

Louis Bernard Tchoukoua et Hermann Banaga (2016). «Contribution des organisations paysannes dans la production des cultures vivrières dans l'arrondissement de Ntui (Région du Centre/Cameroun)». *Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography* [En ligne], Vol. (3) 2. Mis en ligne le 25 décembre 2016, pp. 53-65. URL: <http://laurentienne.ca/rcqt>

Auteurs

Louis Bernard TCHUIKOUA

Chargé de Cours
Département de Géographie
ENS, Université de Yaoundé I, Cameroun
Courriel: tchoukoua@yahoo.fr

Hermann BANAGA

PLEG

DIPES II en Géographie

Université de Yaoundé I, Cameroun